

MYCHA

UN ENFANT EN 1943 EN FRANCE

Auteur : Encina HJ.

Chapitre 1

Les Ombres de 1942

Le soleil se couchait sur Paris ce jour-là, teignant le ciel d'un orange profond qui réchauffait les pavés de la ville. Mycha, un petit garçon de dix ans, courait autour de la cour de leur appartement, ses rires résonnant comme de la musique dans l'air frais du soir. Les éclats de voix joyeux de ses parents, Rachel et Samuel, se mêlaient à ceux de leur fils, créant une harmonie douce qui réchauffait leur petit foyer. Rachel, les mains pleines de linge propre, se retourna en souriant.

— « Samuel, n'oublie pas de préparer les légumes pour ce soir. J'ai l'impression que Mycha a faim après toutes ces courses ! »

Samuel, en train de tailler les légumes dans la cuisine, répondit avec un sourire espiègle.

— « Très bien, mais n'oublie pas que Mycha a déjà demandé l'histoire du roi David. J'espère que tu es prête à assumer ton rôle de conteuse ce soir ! »

— « Je suis prête, » dit Rachel en riant, « mais uniquement si nous avons le temps pour un bon repas en famille avant. »

Soudain, la tranquillité fut brisée par des coups violents à la porte. Le rire de Mycha se transforma en un cri de surprise et de peur. Samuel se précipita vers la porte, ouvrant avec une inquiétude grandissante. En un instant, des soldats en uniforme firent irruption, leurs bottes résonnant sur le parquet en bois. Les visages graves et fermés, leurs regards glaciaux étaient une froide réalité qui contrastait vivement avec la chaleur de leur maison.

Rachel se tourna vers Mycha, ses yeux emplis de terreur.

— « Mycha, cache-toi sous la table, ne bouge pas, d'accord ? »

Les ordres étaient donnés dans une langue qu'il comprenait à peine, et les cris de ses parents devinrent des murmures étouffés tandis qu'ils étaient poussés et emmenés vers le camion. Mycha, le cœur battant, serra sa petite valise contre lui. Dans sa hâte, il avait emporté quelques objets précieux : un médaillon en or, des lettres anciennes, et une photo de famille qui semblait maintenant infiniment précieuse.

— « Papa, maman ! » cria-t-il, mais sa voix fut noyée par le bruit de la porte se refermant brutalement.

La porte se ferma, et le silence pesant qui suivit était oppressant. Mycha se retrouva seul, les mains tremblantes, incapable de comprendre la réalité de ce qui venait de se produire. Il s'assit en boule sous la table, les larmes coulant sur ses joues.

Un voisin compatissant, M. Moreau, le trouva quelques heures plus tard, la valise toujours serrée contre lui.

— « Mon petit, viens avec moi, » dit-il doucement.

— « Nous allons te trouver un endroit sûr. »

La peur et la confusion emplissaient le cœur de Mycha, mais il suivit M. Moreau, n'ayant d'autre choix que de se laisser guider. Ce soir-là, Paris semblait étrangement silencieuse, comme si la ville elle-même pleurait la perte des siens.

Chapitre 2

Un Nouveau Foyer

Lorsque Mycha arriva à la ferme des Durand, le contraste entre la vie urbaine et la campagne était frappant. La maison en pierre, avec ses murs couverts de lierre et son toit de tuiles rouges, était entourée de champs verdoyants et de vignes enchevêtrées. Les poules picoraient dans le jardin, et une douce odeur de foin et de terre fraîche flottait dans l'air. Jeanne Durand, une femme joviale aux cheveux grisonnants et au visage rond, accueillit Mycha avec un sourire chaleureux. « Bienvenue, mon petit ! Nous avons préparé une chambre pour toi.

— Viens, suis-moi ! »

Mycha suivit Jeanne dans la maison, ses yeux s'écarquillant devant la simplicité mais aussi la chaleur de son nouvel environnement. La maison était pleine de vie, avec des meubles en bois sculpté, des rideaux fleuris aux fenêtres, et une grande cheminée où le feu crépitait doucement.

— « Voici ta chambre, » dit Jeanne en ouvrant une porte menant à une petite pièce lumineuse.

—« Elle est simple, mais elle est à toi. J'espère que tu te sentiras bien ici. »

La chambre était modeste mais accueillante, avec un lit en fer forgé, une armoire en bois, et une petite fenêtre donnant sur le jardin. Mycha posa sa valise sur le lit et examina les objets à l'intérieur. Il trouva une vieille couverture tricotée par sa grand-mère, et ses yeux se remplirent de larmes à la vue de cet objet réconfortant. M. Durand, un homme grand avec une

moustache épaisse et un rire contagieux, entra dans la pièce en portant une caisse.

— « Eh bien, jeune homme, prêt à apprendre les joies de la vie à la ferme ? » demanda-t-il avec un clin d'œil.

Mycha hochait la tête, bien que son regard trahît son anxiété.

— « Je suppose que oui. »

Le premier jour fut rempli de découvertes. Jeanne lui montra comment traire la vache. Mycha, essayant d'imiter les gestes expérimentés de Jeanne, se retrouva éclaboussé de lait. M. Durand, en le voyant, ne put s'empêcher de rire.

— « On dirait que la vache a décidé de te donner une douche gratuite ! »

Mycha, bien que trempé, sourit timidement.

— « Je suppose qu'elle voulait juste me montrer qui est le patron ici. »

Le travail à la ferme était rude mais réconfortant. Le jardin potager, avec ses rangées de légumes bien alignées, devint un lieu où il trouva une forme de paix. Jeanne et M. Durand l'encourageaient toujours, le guidant patiemment dans ses tâches. Mycha s'adaptait lentement à ce nouveau rythme de vie, apprenant à reconnaître les différents légumes, à s'occuper des animaux, et à comprendre le langage de la terre.

La routine quotidienne, bien que différente de celle de Paris, offrait à Mycha une forme de répit. Les jours passaient, marqués par les saisons et les cycles de la ferme. Les nuits, cependant, étaient

souvent hantées par des souvenirs douloureux, et le jeune garçon trouvait refuge dans ses rêves de Paris.

Chapitre 3

Les Secrets de Fleurie

Les jours à Fleurie se succédaient avec une régularité apaisante. Mycha découvrit peu à peu la vie dans la campagne française. Les vendanges, les marchés hebdomadaires, et les fêtes de village étaient autant de nouveautés pour lui. Un jour, Lucien, le fils du boulanger, invita Mycha à participer à la construction d'un château de sable près de la rivière. Marie, la fille du forgeron, les rejoignit avec une poignée de coquillages et une grande boîte de bois.

— « On va faire le plus grand château de sable que Fleurie ait jamais vu ! » s'écria Lucien avec enthousiasme.

Marie, en tapotant la boîte, ajouta :

— « Et j'espère que cette fois, il sera assez grand pour que nous puissions y organiser un bal royal ! »

Les trois enfants passèrent l'après-midi à construire leur château. Mycha, enfilant un vieux chapeau de paille trouvé dans le jardin, essayait de donner de la forme aux tours avec des seaux de sable. Les rires et les plaisanteries fusèrent tout au long de l'après-midi. Plus tard, alors qu'ils se retrouvaient au marché, Mycha observa un